

jusqu'à payer à des ouvriers leur salaire, pour qu'ils consentent à quitter leur travail et venir chez lui apprendre à lire et à écrire. Il fallait une conviction profonde, une foi inébranlable dans ce qu'il appelait «l'émancipation» pour sacrifier non seulement sa situation, mais encore toute sa fortune, jusqu'à se plonger dans la gêne.»

La correspondance entre F.-X. WURTH et son cousin Léon WURTH-MACHER de Luxembourg (11) est, à ce sujet, significative. Nous y puisons un détail susceptible d'intéresser les habitants de Luxembourg. Le docteur



Les époux J. F. X. WURTH-CAJOT

Jean-Théodore WURTH ayant possédé un grand nombre d'actions de la Société du Cercle Littéraire, ce paquet alla après sa mort par moitié à son frère François-Xavier et par moitié au fils de sa soeur, Madame Charles-Gérard EYSCHEN. Après la vente du Cercle à la Municipalité (1855), WURTH fit valoir ses droits et s'adressa, à ces fins, à son cousin Léon, en prévenant celui-ci que les titres se trouvaient en dépôt chez Paul EYSCHEN (le futur Ministre d'Etat). De toute évidence, F.-X. WURTH ignorait que la construction de l'immeuble du Cercle s'était faite sous une bien mauvaise étoile et qu'il ne pouvait pas s'attendre à toucher grand-chose (v. fasc. XII, p. 314).